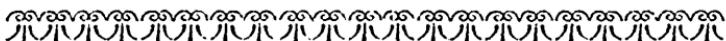




## LETTRES DE FRANCE.



Paris, 1<sup>er</sup> Septembre 1893.

**Les élections en France.** — Après une période électorale assez calme, les élections à la Chambre des députés viennent d'avoir lieu. Leur résultat le plus clair et le plus évident c'est la défaite irrémédiable, c'est l'écrasement presque complet des *monarchistes*. Sur quatre cent quatorze députés, nommés au premier tour de scrutin, on ne compte pas moins, en effet, de *trois cent cinquante-huit républiains*. Le nombre des *monarchistes* réélus ne dépasse pas *cinquante-six*. Il y a, il est vrai, cent soixante quatre *ballotages*, c'est-à-dire 164 circonscriptions où le nombre des votants n'ayant pas été suffisant d'après la loi, un nouveau vote doit avoir lieu ; mais, dans ces circonscriptions, à part quatre ou cinq peut-être, l'élection de députés républicains est, dès maintenant, assurée. La future Chambre sera donc, en immense majorité, républicaine. Parmi les députés non réélus, nous ne saurions nous abstenir de signaler, avec tristesse, le vaillant défenseur des droits de l'Eglise, M. de Mun, qui, grâce surtout aux abstentions et aux manœuvres inqualifiables de certains conservateurs, hélas ! s'est vu préférer, dans le Morbihan, un obscur avocat radical. Nous savons, toutefois, que M. de Mun continuera à défendre, en dehors du parlement, la cause du peuple et de la Papauté.

Un autre caractère des élections législatives, c'est le progrès du socialisme. Plusieurs de ses chefs les plus en vue sont élus députés et, partout, ses candidats ont réuni un nombre redoutable de suffrages.

En face de ce mouvement irrésistible qui entraîne de plus en plus notre pays vers la démocratie, combien apparaissent sages et vraiment inspirées l'attitude et la politique du Pape Franciscain Léon XIII. Il ne veut pas que l'Eglise de France fasse cause commune avec les partis monarchiques expirants, mais qu'elle